

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Annonces (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réponses aux lecteurs, la ligne, fr. 2.00.
Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur.
Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.
Les articles n'engagent que leurs auteurs.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.80 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.
J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire
La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

L'Organisation de l'Instruction publique (III^{me} article)

L'Organisation de l'Instruction publique (III^{me} article) L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Les croisades aidèrent puissamment au relèvement des études si délaissées après la mort de Charlemagne. Grâce à l'enseignement d'hommes éminents comme Roscelin et Aelard, on vit accourir en France des étrangers venant de toutes les contrées de l'Europe. C'est de ce moment que tout un quartier de Paris fut affecté spécialement à la population étudiante. Ce mouvement de renouveau intellectuel ne se borna pas à Paris, plus d'une école établie en province y acquiescent une célébrité justement méritée; là, les bénédictins principalement s'étaient voués à cette œuvre et ils apportaient dans sa réalisation une activité quasi infatigable.

Malheureusement, des mesures restrictives empêchèrent la liberté d'enseignement d'être une réalité; entre autre, il était établi en principe qu'à côté des écoles ordinaires aucun cours libre ne pouvait être établi sans une licence ou permission délivrée par le chancelier de la Cathédrale, ce qui nous prouve qu'à cette époque, l'Instruction publique ne relevait nullement de l'Etat mais bien de l'Eglise qui, en étant maîtresse absolue, pouvait ainsi l'orienter à sa guise.

A cet égard la France était en retard sur notre pays où l'émancipation politique était déjà tellement complète, que dès 1192 les bourgeois de Gand entrèrent en conflit avec leurs chanoines au sujet du droit exclusif d'avoir des écoles, que ceux-ci prétendaient garder.

Les braves Gantois, sans se laisser intimider par les menaces d'excommunication, firent sanctionner par le comte Baudouin que « quiconque en avait la volonté, la capacité et les moyens pouvait tenir école en plein droit sans que personne put s'y opposer ».

C'était un premier et grand pas de fait vers l'enseignement laïc.

Dans la suite, ce mouvement de revendications s'étendit à Ypres, Anvers, Bruxelles, Malines et Liège. C'est sur la terre de Flandre, aujourd'hui si cléricalisée, que vit le jour la première tentative faite pour arracher au clergé le monopole de l'enseignement.

était éclipsée par les écoles de Salerne et de Montpellier.

De nombreux boursiers fréquentaient les cours, ils étaient de plusieurs espèces et logeaient principalement dans les collèges situés à Montagne Sainte-Geneviève. Il y avait les boursiers artistes ou artisans parmi lesquels se recrutaient les boursiers théologiens et les boursiers décrets ou étudiants en droit.

A l'école de la rue Fouane, fréquentée par les boursiers artistes, ceux-ci devaient fournir les bottes de paille sur lesquelles ils s'asseyaient pour écouter les leçons de leurs maîtres.

La théologie était enseignée dans les couvents et dans différents grands collèges.

Il y avait des étudiants de tout âge, même de cinquante ans, et comme on se montrait très libéral dans l'octroi des bourses d'études beaucoup de désœuvrés trouvaient très commode, quoique se souciant fort peu d'étudier, de vivre assez facilement au détriment d'une fondation.

Alors déjà existait la race de l'étudiant perpétuel, composée de gens sans famille, sans ami qui, comme le dit Michelet dans son Histoire de France, « passaient toute une vie dans les greniers du pays latin, étudiant, fute d'huile, au clair de lune ».

Les dernières années du XIV^e siècle virent le début des pensionnats. Avant ce moment toutes les écoles préparant à la Faculté des Arts étaient des externats, mais l'augmentation rapide du nombre d'élèves ne permettant plus de les surveiller d'une façon suffisante, force fut de les réunir par groupe dans un même lieu.

L'Université encouragea les pensionnats et imposa même aux maîtres l'obligation de s'y loger et de s'y nourrir ce qui, petit à petit, eut pour conséquence d'amener les professeurs à enseigner à l'intérieur de ces établissements et non plus dans les écoles de la rue Fouane.

D'essence purement ecclésiastique, l'Université de Paris fut fondée dans le cours du XII^e siècle.

Dans ses bulles de 1209 et de 1210, Innocent III qui lui-même avait été élève de l'Université, en confirma les statuts et exhorta les professeurs et les écoliers à les observer exactement. Ce fut lui encore qui dans son bref du 20 janvier 1210 trancha un différend survenu entre les élèves et le chancelier de la cathédrale qui en fait était le grand maître de l'Université; enfin vers 1213 il chargea son légat d'améliorer le règlement de cette institution.

En exécution de cet ordre, fut publié en 1215 un statut où étaient fixées les conditions nécessaires pour enseigner, les matières de l'enseignement et le règlement disciplinaire des maîtres et des élèves.

Plusieurs papes, du reste, s'intéressèrent vivement à l'Université de Paris et lui accordèrent des privilèges importants.

Honorius III défendit d'excommunier aucun membre de l'Université sans autorisation du St-Siège et Grégoire IX prit sa défense contre le pouvoir civil.

C'est de ce dernier pape que date le droit donné à l'Université de suspendre ses cours si on refusait de lui rendre justice, droit dont dans la suite elle abusa allant jusqu'à suspendre son enseignement lorsqu'il y avait la plus petite apparence de conflit soit entre elle et le pouvoir civil, soit dans son sein même, entre les écoliers et les maîtres.

A cette époque, l'Université était une corporation mixte composée en partie d'ecclésiastiques et de laïcs. Les ecclésiastiques composaient la Faculté de Théologie, par contre ils étaient exclus de celle de Médecine; la Faculté de Droit admettait les laïcs et les ecclésiastiques tant réguliers que séculiers, tandis que la Faculté des Arts rejetait les réguliers.

Les laïcs admis dans les différentes Facultés étaient soumis aux règles ecclésiastiques; dans le principe le mariage leur était interdit, en 1432 ceux appartenant à la Faculté de Médecine obtinrent la permission de le faire, mais ce ne fut qu'en 1600 que cette concession fut accordée aux docteurs en droits canoniques.

L'Université de Paris comptait donc quatre Facultés: Théologie, Droit, Médecine et Arts; les trois premières étaient appelées supérieures parce que les études qu'elles embrassaient supposaient des connaissances déjà assez étendues données par la Faculté des Arts.

Les cours de la Faculté de Théologie duraient huit ans; au XIV^e siècle, leur durée fut portée à 14 ans.

Le droit civil était peu enseigné à l'Université de Paris, il cédait le pas au droit canon; quant à la Faculté de Médecine, elle

C'est dans le règlement de l'Université portant la date du 1^{er} juin 1452, que nous trouvons une disposition qui fut l'origine de l'inspection scolaire.

Quatre hommes de chaque nation devaient être choisis par la Faculté des Arts.

Voici comment leurs attributions étaient déterminées:

« Nous leur enjoignons et nous leur donnons mission expresse au nom de l'autorité apostolique de visiter chacun des collèges et pensionnats où séjournent les étudiants des Arts, de s'y informer avec soin et scrupule de la vie et des habitudes de chacun, du régime commun, de l'habileté de l'enseignement, de la modération apportée au gouvernement de la maison, de l'état de la discipline scolaire, afin que tout ce qu'ils auront observé et jugé digne de réformes, ils puissent le corriger et réformer suivant Dieu et la justice, d'après les prescriptions des règlements et avec l'appui de notre autorité et celle du siège apostolique ».

Ces inspecteurs devaient être maîtres es arts et gradués d'une des facultés supérieures.

Nous avons vu que parmi les privilèges dont jouissait l'Université se trouvait le droit de suspendre les cours, exercices et prédications lorsqu'elle avait à se plaindre et jusqu'à ce qu'on lui eût rendu justice.

Trouvant dans ce droit un moyen facile d'user de pression sur le pouvoir civil elle en abusa rapidement, aussi en 1462, Louis XI obtint-il de Pie II une bulle qui ne supprimait pas complètement ce privilège, mais le renfermait dans des bornes étroites.

Toute offense dont les docteurs ou écoliers avaient dorénavant à se plaindre devait être justifiée devant l'archevêque de Sens et l'évêque de Beauvais qui jugeaient s'il y avait lieu de suspendre les leçons; en aucun cas, cette suspension ne pouvait avoir lieu avant que ces prélats aient statué.

En somme, à cette époque, la vie de l'Université consistait surtout en disputes stériles entre elle et le pouvoir civil, disputes, qui détournant les esprits de l'étude étaient grandement préjudiciables à l'avancement intellectuel non seulement des élèves, mais même des maîtres.

Avec ses méthodes surannées, l'Université n'allait plus être à la hauteur de la situation nouvelle créée par le grand mouvement qui illustra le règne de François I^{er}: la Renaissance.

En effet, les langues hébraïques et grecques étaient inconnues dans les collèges de Paris; les grands écrivains de l'antiquité y étaient ignorés; on n'y parlait qu'un latin grossier et la philo. hie y était sans clarté ni solidité.

Bref, en un mot, l'enseignement y était très médiocre.

Georges LAFORÉ.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS « L'Echo de Sambre & Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 2 octobre.
Théâtre de la guerre à l'Ouest.

En Flandre, de part et d'autre de Cambrai et en Champagne, nous avons refoulé de violentes attaques de l'adversaire. Dans des secteurs calmes du front, près de Saint-Quentin, au Nord-Ouest de Reims et à l'Ouest des Argennes, nous avons replié dans des positions plus en arrière des éléments de lignes saillantes.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht.

Au Nord de Staden, en déjouant des charges ennemies, nous avons capturé une centaine de prisonniers. Les deux côtés des routes reliant Ypres avec Roesselaere et Menin l'ennemi a vainement donné l'assaut à plusieurs reprises. Il a pris pied à Ledegem. Par une contre-pousée, nous avons repris la partie orientale du village.

Au Nord de Menin, le 100^e régiment des grenadiers de la réserve saxonne, commandé par le lieutenant colonel von Angeldi, s'est tout particulièrement signalé. Les exploits du 132^e régiment d'infanterie, commandé par le major Panse, ont été également brillants dans les derniers combats.

Au Sud de La Bassée, nous avons refoulé des charges partielles ennemies.

La 5^e journée de la bataille de Cambrai s'est terminée de nouveau par un plein succès de l'adversaire. Au Nord de Sancerre, des régiments silésiens et hessois ont fait avorter les assauts 7 fois réitérés de l'ennemi. Plus au Sud, les agresseurs ont progressivement avancé par Abancourt, Bantigny et au Sud de Blecourt en direction de Cuvillers.

Notre retour offensif au cours duquel le 55^e régiment d'infanterie de réserve s'est particulièrement signalé, a rejeté l'ennemi par Abancourt et Bantigny et a délivré ainsi les vaillants défenseurs wurtembergeois de Blecourt, déjà encerclés.

Près de Cambrai et plus au Sud, des régiments de la vaillante 1^{re} division de l'infanterie de la marine ainsi que des régiments du Sleswig-Holstein, du Brandebourg et de la Bavière ont fait écrouler l'assaut ennemi. Rumlitz est restée aux mains de l'adversaire.

Groupe d'armées du général von Boehn.

Entre le Catelet et l'Oise, depuis l'avant-dernière nuit, notre front passe à l'Est de Saint-Quentin et se dirige alors vers Bertoncourt-sur-Oise.

Dans le courant de la journée, l'ennemi a dirigé de violentes attaques partielles contre les secteurs d'Estrees, de Joncourt et de Lesdins; de part et d'autre de Sequehart, l'adversaire a fait irruption.

Des contre-charges de bataillons de la Prusse Orientale et du Posen, sous le commandement personnel du divisionnaire général von der Chevallerie, l'ont redélogé de nos lignes.

Saint-Quentin où, hier, ne se trouvaient déjà plus que des patrouilles, a été occupée par l'ennemi.

Groupe d'armées du Kronprinz Imérial.

Entre Ailette et Aisne, escarmouches entre avant-postes. Au Nord-Ouest de Reims, nous avons replié nos troupes des bords de la Vesle; elles ont occupé des positions plus en arrière. L'ennemi a suivi avec de faibles détachements et se trouvait, au soir, dans la ligne Vant-lay-Villers-Franqueux.

En Champagne, les Français ont repris leurs attaques générales. Dans la matinée, ils les ont dirigé contre le front entre Ste-Marie-a-Py et Montheils, et dans le courant de la journée, contre la ligne de Somme-Py à Aure. Leurs efforts ont été vains.

Des irruptions locales ont été nettoyées en grande partie par des contre-pousées.

A part des divisions prussiennes et bavaroises combattant depuis le début de la bataille, le 406^e régiment d'infanterie s'est particulièrement distingué.

Les nouvelles positions occupées par nos troupes l'avant-dernière nuit part de Montheils par Challange, passe près de la forêt d'Autry et au Nord de Binarville et rejoint les anciennes lignes près d'Apremont, après avoir traversé les Argennes. En avant de ce front, nos postes ont fait crouler plusieurs charges ennemies.

Groupe d'armées von Gallwitz.

Par des entreprises d'attaque locales, nous avons redélogé les Américains du bois d'Ogons et des lignes limitrophes.

Hier, nous avons abattu 27 avions et 3 ballons captifs ennemis. Le capitaine von Sehlitz a obtenu sa 35^e et le sergent ma or Mai, sa 30^e victoires aériennes.

Communiqués des Puissances Alliées

Berlin, 30 septembre. — Officiel du soir.

La journée a été généralement calme en Flandre. Les Anglais ont de nouveau exécuté des attaques en masses contre Cambrai et de part et d'autre de la ville; elles ont échoué et ont coûté de très fortes pertes à l'ennemi.

A l'Ouest du Catelet, des combats se sont développés le soir.

Nous avons repoussé des attaques partielles françaises en Champagne et de fortes attaques exécutées par les Américains à l'Est de l'Argonne.

Berlin, 30 septembre. — Officiel.

Dans la zone barrée tracée autour de l'Angleterre, nos sous-marins ont coulé 21,000 tonnes brut.

Berlin, 1^{er} octobre. — Officiel.

Dans la zone barrée autour de l'Angleterre, nos sous-marins ont coulé 15,000 tonnes brut.

Vienne, 30 septembre. — Officiel.

Sur le théâtre de la guerre en Italie, opérations fructueuses de nos patrouilles.

Tenant compte de la situation sur le front bulgare, nous avons évacuée une bande de terrain immédiatement à l'Ouest du lac d'Ohrida.

Vienne, 1^{er} octobre. — Officiel de ce midi.

Sur divers points du front en Albanie, combats locaux.

Pour le reste, pas d'événement spécial à signaler.

Sofia, 30 septembre. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, de l'Albanie à la Belisita, combats d'arrière-garde.

Sur le front de la Belisita, engagements entre patrouilles qui se sont terminés à notre avantage.

Dans la vallée de la Strouma, plusieurs compagnies britanniques, appuyées par des canons et des mitrailleuses, ont tenté d'approcher de nos positions; elles ont été dispersées et ont abandonné leurs canons et plusieurs mitrailleuses; en outre, des prisonniers sont restés entre nos mains.

Constantinople, 29 septembre. — Officiel.

Sur le front en Palestine, les Anglais ont poursuivi leur marche en avant de part et d'autre et au Nord-Ouest du chemin de fer Deran-Damas.

Le calme a régné sur le reste du front.

Berlin, 30 septembre. — Officiel.

Nos troupes se sont méthodiquement repliées dans le secteur de Handzame pendant la nuit du 28 au 29.

Hier, à midi, des forces belges importantes ont recommencé à nous attaquer, mais sans succès, au Nord-Est jusque dans la région de Houthulst, et de nouvelles et violentes attaques prononcées l'après-midi et le soir entre Zarren et Morslede, au Sud-Ouest de Staden, n'ont eu non plus qu'un succès médiocre.

L'ennemi, qui avait, en se faisant appuyer par un fort contingent d'artillerie, pénétré dans nos lignes à 9 h. du matin dans la direction de Comines, en a été repoussé l'après-midi à Houthulst.

Sur le front de Cambrai, la bataille a duré au Sud de la route d'Arras à Cambrai jusque dans la nuit du 28 au 29 septembre.

Le matin, à 4 h., un fort duel d'artillerie a été déclenché sur tout le front depuis le secteur des lacs près d'AF jusque au Nord de St-Quentin.

A 6 heures, la canonnade ennemie est devenue extrêmement violente.

Nous avons repoussé l'ennemi qui avait pénétré dans nos lignes près d'Arleux, où il avait prononcé une attaque partielle.

Vers 7 heures, les vagues d'assaut ont commencé à déferler depuis Epinoy jusqu'au ruisseau de l'Omignon, soutenues par de fortes escadrilles de tanks et d'avions.

Rien que près d'Epinoy, l'ennemi a attaqué à huit reprises; ses assauts réitérés tout le long du jour, dont plusieurs après une très violente préparation d'artillerie, ont provoqué une bataille acharnée qui a duré jusqu'à la tombée du jour.

Des deux côtés de Gouzeaucourt, l'ennemi s'est, au cours d'opératives combats de tranchées, servi de lance-boulets, comme aussi à l'Ouest de Bellicourt, où ses troupes d'assaut ont été amenées dans des camions-automobiles blindés jusqu'à la partie la plus avancée du terrain de combat.

Entre Gouzeaucourt et le ruisseau de l'Omignon, nous avons compté une cinquantaine de tanks démolis.

Le régiment d'artillerie de campagne n° 108 et la 7^e batterie du régiment d'artillerie de campagne n° 241 se sont particulièrement distingués dans la défense contre les tanks.

Les pertes de l'ennemi en morts et blessés sont extrêmement élevées.

Une brigade de la 2^e division canadienne a signalé par sans-tel qu'elle avait perdu à elle seule 54 officiers et plus de 1000 soldats morts et blessés.

Au Sud du ruisseau de l'Omignon, les attaques ennemies ont commencé à 8 h. 30 du matin.

Nos troupes ont opposé à cet endroit une défense opiniâtre et ont repoussé toutes les attaques que l'ennemi y a plusieurs fois renouvelées jusqu'au soir.

A l'Ouest de St-Quentin, notre feu de défense a empêché des attaques ennemies de se développer.

Des deux côtés d'Orvillers, l'ennemi a prononcé des attaques partielles après une courte mais violente canonnade; nous les avons nettement repoussées et nous fait un grand nombre de prisonniers.

Nous en avons fait un assez grand nombre aussi à l'Ouest de la Snippe, pendant des combats locaux livrés près du Hexenberg.

La canonnade s'est étendue en outre à la région des plateaux de l'Ouest de la Snippe.

En Champagne, des attaques profondément échouées ont été déclenchées le matin, vers 8 heures, après une très violente préparation d'artillerie, la pression principale s'exerçant entre Somme-Py et Ardeuil.

Vers le soir, de fortes escadrilles aériennes ennemies sont intervenues dans le combat et l'ennemi a donné l'assaut à plusieurs reprises avec des tanks à la hauteur qui se dressent au Sud-Ouest d'Apremont, mais il a été repoussé.

A l'Est d'Apremont après avoir dans la matinée prononcé plusieurs attaques de tanks que nous avons repoussées, les Américains ont pénétré dans nos lignes dans la direction d'Exermont, mais nous les avons contre-attaqués et rejetés au-delà de leur position de départ, notre artillerie faisant pleuvoir sur eux, tandis qu'ils reculaient, un feu concentré exterminateur.

Dans le même temps, nous reprenions Apremont, qui avait déjà plusieurs fois changé de mains.

Entre Clermont et Briouilles, des forces importantes se sont, depuis 4 heures du matin, lancées à plusieurs reprises contre nos lignes.

Un quatrième assaut, que l'ennemi a entrepris l'après-midi contre la tière méridionale du bois de Cunel, s'est écroulé et lui a coûté de fortes pertes infligées par le feu concentré de notre artillerie et de nos mitrailleuses. Il en a été de même d'autres

attaques prononcées près de Clermont et de Briouilles. Le 3^e bataillon du régiment d'infanterie n° 150, qui avait déjà le 28 septembre repoussé dix attaques consécutives, a encore repoussé hier deux attaques de tanks dont il en a mis dix-neuf en pièces.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 1^{er} octobre (3 h.).

Notre progression a repris ce matin entre l'Aisne et la Vesle.

En Champagne, nos troupes poursuivant leurs attaques ont complété leurs succès dans la soirée d'hier; à leur droite elles ont réalisé une avance importante dans la vallée de l'Aisne et conquis Binarville et Condé-les-Autry.

Nous avons fait de nombreux prisonniers et capturé un matériel considérable notamment plus de 200 wagons à voie de 60 et de nombreux wagons à voie normale.

Paris, 1^{er} octobre (11 h.).

Les attaques menées par la première armée française en liaison avec les forces britanniques dans la région de Saint-Quentin ont obtenu aujourd'hui d'importants résultats.

Poursuivant l'ennemi en retraite, nos troupes ont pénétré dans Saint-Quentin jusqu'au canal.

Les Allemands résistent encore avec opiniâtreté aux extrémités de la ville qui est débordée par le Nord.

Dans cette région, nous avons atteint le canal entre Le Trouquoy et Rouvroy.

Au Sud, ils ont passé dans la position Hindenburg jusqu'à 2 km. environ à l'Est de Gauchy.

Sur le front de la Vesle, la pression énergique exercée depuis hier par notre cinquième armée a été couronnée de succès.

Les Allemands, contraints d'abandonner les plateaux entre l'Aisne et la région de Reims, se sont repliés sur toute la ligne.

Nous avons occupé Maizy, Concevreux sur la rive Sud de l'Aisne que nous bornons entre ces deux villages.

Plus à droite, nous avons pris possession de Meurival, Ventelay, Bouvencourt, Trigny, Chenay, Merfy, Saint-Thierry, et poussé nos lignes jusqu'aux abords du fort de Saint-Thierry.

Depuis hier, 2100 prisonniers ont été dénombrés.

Nous avons capturé une vingtaine de canons dont 10 de gros calibre.

En Champagne, les vaillantes troupes de notre quatrième armée continuant l'effort des jours précédents, ont accru leurs avantages.

A droite, elles ont conquis dans la vallée de l'Aisne, Autry, les bois d'Autry et Vaux-les-Mourons, à 5 kilomètres au Nord de Bouconville.

Plus à l'Ouest, elles ont atteint les abords Sud de Challange, porté leurs lignes à 1 kilomètre au Sud de Liry et pénétré dans les bois d'Orfeuille au Sud-Est de cette localité.

Nous avons fait de nombreux prisonniers au cours de la journée, capturé des canons et un matériel considérable.

Communiqués des Puissances Centrales

Londres, 30 septembre. — Officiel.

Au cours de nos opérations au Nord de St-Quentin, la 46^e division du Nord et du Midland a fait hier à elle seule 4000 prisonniers et pris environ 40 canons.

Dans ce secteur, l'ennemi a résisté hier avec acharnement entre Bellicourt et Gonnelleu.

Les troupes américaines, anglaises et australiennes ont dû se battre durement, et ce n'est que tard dans la soirée qu'elles ont gagné du terrain et fait un grand nombre de prisonniers.

En contre-attaque, vers la soirée, l'ennemi a réussi, à Bouy et à Villers-Guislain, à repousser légèrement nos troupes vers les abords à l'Ouest de ces villages.

Nous avons tenu partout ailleurs notre gain de terrain et progressé encore dans la soirée au Nord de Gonnelleu.

Un violent combat s'est livré hier après-midi sur l'aile gauche du champ de bataille. Nos troupes avancées, qui avaient occupé Aubencheul-au-Bac et atteint entrées à Arleux, ont été forcées d'en sortir.

A l'Ouest et au Nord-Ouest de Cambrai, l'ennemi n'a pas été à même d'enlever la marche en avant de nos troupes, dont les détachements avancés ont atteint le carrefour des routes d'Arras à Cambrai et de Boupagne à Cambrai et sont entrés dans les faubourgs Nord de Cambrai.

Nous avons repoussé une contre-attaque prononcée dans cette région par l'ennemi qui a subi de fortes pertes.

Il a plu à torrents la nuit et le vent a soufflé en tempête.

Rome, 30 septembre. — Officiel.

En Judicie, après une violente préparation d'artillerie qui s'est propagée sur un large front, un grand nombre de détachements ennemis, franchissant la Chiese, ont attaqué à coups de fusil et de mitrailleuses, la nuit du 28 au 29 septembre, nos postes avancés près de Manon dans la vallée de laone.

Cette attaque a échoué grâce à l'opportune intervention de nos batteries et l'ennemi a été forcé de se retirer au delà de la rivière.

Sur le reste du front, duel d'artillerie et activité réciproque des détachements de reconnaissance.

Sur la Lima Kady (Tonale), nous avons fait prisonniers tous les hommes d'une patrouille.

Deux avions ennemis ont été descendus au cours de combats aériens.

La Guerre sur Mer

Amsterdam, 30 septembre. — Les navires-hôpitaux « Sinder » et « Zeeland » ont été assaillis hier et aujourd'hui par une violente tempête.

Le « Zeeland » a pu se réfugier ce matin dans le port d'Ymuiden; le « Sinder » est encore en mer.

Cologne, 30 septembre. — On mande de Berlin à la « Gazette de Cologne » que la nouvelle de la retraite de M. le secrétaire d'Etat von Hintze est erronée.

Cologne, 30 septembre. — Aucune décision n'a encore été prise concernant la succession du comte Hertling.

Le bruit de la retraite du secrétaire d'Etat von Hintze a couru; les propagateurs de ce bruit se basent sur le fait que M. von Hintze aurait, en même

temps que M. Hertling, offert sa démission à l'Empereur.

On ne sait rien de bien précis à cet égard. Dans les milieux parlementaires, on discute beaucoup le respect de l'Empereur.

On estime généralement qu'en cas de renouveau du ministère de la guerre, de la marine, des finances et des postes ne changeront pas de titulaire.

Les noms du vice-chancelier von Payer et de M. Fehrenbach, président du Reichstag, sont mis en avant pour la succession du comte Hertling.

Les Opérations à l'Ouest

Cologne, 30 septembre. — On mande de Hollande aux journaux allemands:

La nuit de samedi, entre 2 h. 42 et 4 heures du matin, Zeelbrugge et Ostende ont été bombardés par des navires de l'Entente.

Il n'a pas été possible d'établir exactement le nombre des bâtiments qui ont participé à l'attaque.

Les explosions étaient si violentes que le sol en a tremblé en Hollande.

On a constaté des incendies, mais on ne sait si les dégâts sont importants.

Les Allemands ont énergiquement répondu au feu des navires ennemis.

Vers 5 heures, dix obus ont encore été tirés.

Autre part, on mande de Flessingue que la canonnade a été si violente à certains moments que nombre de personnes se sont réveillées.

